

## ***L'espagnol et l'arabe: antagonisme ou interferences linguistiques et culturelles ?***

**ABI AYAD Ahmed**  
**Université d'Oran**

L'enseignement des Langues étrangères en Algérie marque depuis quelques années une nette croissance et acquiert constamment et progressivement de nouvelles places pédagogiques au sein de notre université. Je fais allusion ici évidemment aux langues étrangères, telles l'espagnol, l'allemand, le russe, considérées souvent et à tort malheureusement comme des « langues mineures ».<sup>1</sup>

Cette situation qui a prévalu durant plusieurs années tend à disparaître aujourd'hui, grâce aux nouvelles réformes économiques adoptées par l'Algérie, qui rentre de plein pied à l'économie du marché et au capital étranger. Au fait, le besoin et l'usage des langues étrangères constitue actuellement, un outil imminent et stratégique pour son développement social et économique.

Rappelons à l'occasion, le rapport nécessaire et indispensable de la traduction et de l'interprétariat qui vient se greffer tout naturellement aux langues étrangères et mettre en valeur leur importance dans un contexte

---

<sup>1</sup> Le débat sur la question des « langues dites mineures » a tort, d'ailleurs, a toujours été un sujet virulent au sein de la communauté des enseignants, qui rejetait catégoriquement cette discrimination entre les langues enseignées dans notre Instituts des Langues Etrangères.

économique et social international fondé sur les échanges et les flux humains de l'émigration.

Cette nouvelle voie entreprise par le l'Etat algérien a permis de prendre réellement conscience de l'intérêt de l'enseignement des langues étrangères, notamment l'espagnol, l'allemand, le russe, etc., qui ont vu leur effectif croître considérablement ces dernières années.

Ainsi et contrairement à certaines mentalités rétrogrades et esprits réfractaires, l'enseignement de la langue nationale, c'est à dire de l'Arabe, loin de rentrer en conflit avec les langues étrangères, sera d'autant plus conforté, consolidé et stimulé, parce que ces langues en question privilégient, enrichissent et vivifient la langue de référence, la langue source, ainsi que la langue cible, dans ce va et vient et échanges inter linguistiques propre, finalement, à la fonction de la traduction. Il est évident donc, que les langues étrangères ne peuvent absolument pas représenter un antagonisme, un obstacle voire un frein à l'évolution de la langue arabe, bien au contraire, elles lui permettent de prospérer et de diversifier son lexique grâce aux apports de la nouvelle technologie Industrielle et scientifique dont sont maîtres actuellement les pays développés.<sup>2</sup>

Par conséquent, apprendre une langue étrangère, c'est toujours un mental supplémentaire par rapport à une langue mère ou acquise et à laquelle on y retourne obligatoirement par nécessité professionnelle culturelle ou référentielle.

---

<sup>2</sup> Nous faisons allusion également à certains pays asiatiques, tels que La Corée du Sud, l'Inde, etc.

La langue étrangère, dans ce cas, va ressourcer et enrichir la langue nationale par ses nombreux apports lexicographiques venant de divers secteurs.

Le ressourcement et l'enrichissement de la langue nationale reposent essentiellement sur les langues étrangères, d'autant plus si la langue concernée ne répond pas suffisamment aux exigences du marché international et du progrès scientifique et technologique.

D'ailleurs, en ce qui concerne la langue arabe, le retard est de taille et toutes les recherches dans ce sens s'emploient à la développer pour s'adapter à la stratégie de la conquête de la nouvelle terminologie des techniques de pointe provenant des pays industrialisés.

Jadis, en Espagne, à l'époque de Al Andalus, c'était la langue arabe qui était la langue de référence et de la technologie parce qu'elle possédait et représentait les connaissances de toutes les techniques du progrès et de la science de l'époque. L'exemple le plus frappant et la plus significatif concerne la terminologie des petits métiers et de l'artisanat. En effet, les mots arabes retrouvés dans le vocabulaire espagnol sont évalués au nombre de 4000<sup>3</sup> et correspondent à tous les niveaux et domaines de la vie sociale de l'Espagne musulmane d'autrefois. Rappelons qu'à ce moment là, Cordoue est devenue vite le centre d'une brillante civilisation islamique où fleurissaient les sciences humaines et médicales. Le développement agricole et industriel favorisait un commerce en plein essor et constituait les richesses et la prospérité de la région. La vie devenait commode et raffinée ; le luxe et les festins alternaient avec la musique, les danses et la

---

<sup>3</sup> Lapesa, Rafael , *Historia de la lengua española*, Ed. Escelicer, séptima edición. Madrid, 1962. p. 7

poésie la plus exquise. Il est bon de signaler que les compositions poétiques des mouwachaha:t et du zejel <sup>4</sup> sont d'origine andalouse et tout comme le chant andalou ils renchérissent notre patrimoine culturel auquel nous faisons souvent référence pour alimenter notre mémoire et notre savoir.

Au X et XI siècle, nous retrouvons, en Espagne, notamment à Léon et à Castille des noms comme Almodabar, Almotaraf, Abouhamar, ou Benavides, Benigoméz chez la communauté chrétienne fascinée et attirée par cette intégration culturelle. Les ingrédients de l'identité arabe existent encore de nos jours et constituent une preuve évidente des profondes relations culturelles, soulignant par là même cette inerculturalité marquée du sceau de la séculaire cohabitation.

Ainsi comme nous l'avons mentionné, le vocabulaire espagnol d'origine arabe est répandu dans tous les secteurs de l'activité sociale et industrielle.

L'élément arabe est le plus important du lexique espagnol après le latin, compte tenu évidemment de sa présence en territoire ibérique durant plus de huit siècles.<sup>5</sup>

Les affrontements de guerre lui permirent d'introduire de nombreux termes et d'innover son

---

<sup>4</sup> « L'Espagne a donné à l'islam sa lyrique propre, celle des zejel et mowashahat ». « En poésie, l'Islam a donné à l'Espagne la lyrique classique, la qasida du désert ». Cf. García Gomez, E., *Poesias arabigoandaluces*, E.C. Madrid. 1971. p. 22. Emilio García Gomez, est un espagnol, arabisant et traducteur, qui a occupé divers postes, notamment, dans l'enseignement et la recherche. Traduction de l'auteur

<sup>5</sup> La conquête arabe de la péninsule espagnole commença en 710 et se termina officiellement avec la chute de Grenade en 1492.

lexique. En effet, les expéditions annuelles contre les royaumes chrétiens appelées **Aceifas** (expéditions qui se faisaient en été), et les courses **algaras** (incursions brusques en terre ennemies) devancées par des éclaireurs nommés **adalides** (les guides ou aussi éclaireurs). Les lieux de surveillance, d'écoutes, de renseignements et sentinelles se résumaient par le mot **Atalayas**. Puis nous retrouvons dans les armes : **Alfanje** et **adarga**, (sorte d'épée et bouclier) ; **aljaba** (porte flèches) et **almofar** (bouclier).

Ensuite, ils ont utilisé des forteresses pour la protection des villages et troupes des attaques ennemies : **Alcazaba**, **adarbe**, (chemin du haut d'une fortification), **arreat** (rebato, attaque par surprise). La chevalerie occupait aussi une place importante et nous avons les mots pour les désigner: **alférez**, **acicates** (sous –officier ou porte étendard - les éperons ou aiguillons en fer) ; **jaeces**, **albardas** (siège qu'on met sur le dos du cheval) ; **jàquimas** (licou – la bride) et **atahars** (courroie qui couvre la partie postérieure du cheval).

Les agriculteurs arabes manifestaient leur habileté par des systèmes d'irrigation remarquables : les mots de **acequia**, **aljibe** (puit) ; **alberca** (bassin, dépôt d'eau) ; **noria** (roue pour piser de l'eau) ; **arcaduz** (canalisation d'eau), permettent d'irriguer les renommés jardins potagers de Valence où a été créé un « Tribunal de las aguas », tribunal pour administrer et régler les conflits relatifs à la gestion de l'eau pendant l'arrosage.

Les légumes tels **alcachofas**, (artichaut) **algarrobas** (caroubes), **alubias** (haricots), **zanahorias** (carottes), **berenjenas** (aubergines), **alfalfa**, **chirivias** (sorte de légume croisé avec le navet ou kirwiya),

**azafrán** (zafran), **azúcar** (sucre), **algodón** (coton), etc., ont retrouvé leur expansion et prospérité dans les terres andalouses .

Puis d'autres mots en rapport avec les métiers tels : **aceñas** et **tahonas** qui servaient à moudre les graines de blé pour la farine et la **Almazara**, usine pour triturer les olives et extraire de huile ; il y a le mot **aceite** - azeite d'où le mot **zeitun** et **aceitunas** en espagnol ; d'ailleurs on retrouve de nos jours, d'immenses oliveraies répandues dans tout le territoire ibérique, notamment en Andalousie, qui jouit d'une grande réputation internationale dans l'exploitation et l'exportation de son huile et olives au niveau européen.

La liste concerne également les splendides techniques des jardins fleuris que les arabes développèrent en Espagne. Le Generalife à Grenade en est jusqu'à ce jour l'un des merveilleux symboles de cette civilisation. Le lexique des fleurs et végétation est abondant et varié : **azahar**, **adelfas** (laurier rose) **adhelias**, (plante de raisin) **arrayan**.

Les arbres ont laissé également leur empreinte dans le lexique espagnol. Nous citons par exemple **almez** (bananier), **acebuche**, (azbudj ou olivier sauvage) **alerce** (le mélèze).

La flore sauvage trouve elle aussi sa place : **jara** (arbustes), **retama** (gênet), **alhucema** (lavande), **almoradudj** (marjolaine), **alhurreca** (plante piquante) etc. <sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Voir Lapesa, Rafael, *Historia de la lengua española*, Ed. Escelicer, séptima edición. Madrid, 1962. Et Corriente, Federico, *Diccionario Español-Arabe*, Ed. Instituto Hispano-Árabe. Madrid. 1970

On pourrait s'étendre longuement sur ce registre lexical espagnol d'origine arabe, mais nous nous contentons seulement de ce bref aperçu assez significatif d'ailleurs de l'impact linguistique et culturel qui justifient amplement cette interférence et facilite par là même la communication et l'apprentissage de la langue espagnole.

Face à tout cet héritage linguistique et rapport interculturel qui s'était répandu tout au long de cette cohabitation hispano-arabe, on est en droit de se questionner pourquoi n'a-t-on pas su en tirer, suffisamment, avantage et profit de ses diverses passerelles qui nous unissent et nous renforcent même dans nos liens d'interculturalité ?

Les études hispaniques n'ont jamais attirées l'attention du pouvoir ou les autorités concernées, ne serait-ce que par rapport à notre histoire commune, vieille de presque dix siècles. Cependant, il faut remarquer et souligner, que les chercheurs hispanisants du Département d'espagnol de l'Université d'Oran, avaient pris l'initiative audacieuse avec la direction des Archives nationales, d'organiser un « Colloque international sur les archives espagnoles pour l'Histoire de l'Algérie », ce qui a été un événement culturel et scientifique très percutant pour sensibiliser certaines institutions ministérielles au point, d'en avoir procédé à l'organisation d'un autre Colloque international sur les « Sources documentaires italiennes pour l'Histoire de l'Algérie »<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Le Colloque international sur « les sources documentaires espagnoles » était organisé à Oran, en juin 1982. Celui sur les « sources documentaires italiennes » en avril 1987 à Alger.

Ce qui a valoriser, tant soit peu, l'importance de nos rapports historiques avec nos voisins de la Méditerranée et encourager la recherche scientifiques dans cette direction et divers domaines nous concernant. En effet, les vestiges des monuments arabes des villes de Grenade, Cordoue et Séville, pour ne citer que celles là, ne sont ils pas des lieux de mémoire de la splendeur de Al Andalus ?

Le palais de l'Alhambra (alhamra), le Généralife, jardin de la famille royale des Abencerraje qui a fasciné les monarques européens, la mosquée cordouane et la tour sévillane ne sont elles pas les signes et les liens du génie hispano-musulman dans la transmission du savoir et des connaissances au-delà même de l'océan atlantique, c'est-à-dire en Amérique Latine ?

Certes, tous ces aspects de la diversité culturelle de la civilisation arabo-musulmane ont été transmis et exportés vers le nouveau continent hispano-américain à partir de Al Andalus durant les XVI – XVII et XVIII siècles. Mais peut on se demander et savoir, jusqu'à quel point, la culture arabe a-t-elle marqué ou influencé également, celle de l'Amérique espagnole ? <sup>8</sup>

Force est de constater cependant, que cette civilisation arabo-musulmane qui a connu son apogée en terre andalouse s'est propagée dans le nouveau continent avec les Morisques, ces hispano - musulmans chassés et renvoyés définitivement de leur terre natale par l'Inquisition espagnole à partir de 1610.

---

<sup>8</sup> Voir notre article : « La langue espagnole: source de l'interculturalité » in Revue Maghrébine des Langues. Laboratoire de recherche en Linguistique, Dynamique du Langage et Didactique, Edition El-Gharb. Université d'Oran. N°1. 2002. pp.111-125

En dépit de certaines attitudes hispano centristes et européennes réductrices, qui rejettent tout apport culturel arabo-musulman au continent hispanophone, nous nous référons aux chercheurs hispano-américains pour élucider cette question.

Ecrivains et historiens latino-américains ont déjà répondu à ce sujet à maintes reprises et l'affirmation du Dominicain Diomedes Nuñez Polanco est assez significative et précise:

« l'influence arabe arrive en Amérique à travers la conquête espagnole »<sup>9</sup>

De même que l'aveu de la chercheuse mexicaine, Gloria Velazquéz, va dans ce sens

Suite à sa déclaration : « Jalisco n'échappe à l'influence arabe, ..... (et il y a quelques années ) le voile couvrant le visage des femmes..... et en se promenant par ici à Guadalajara dans le quartier de Santa Teresita nous remarquerons les balcons morisques. Et que nous 'est il resté de la littérature arabe ? »<sup>10</sup> Car si certains aspects de la culture arabo-musulmane son matériels et par conséquent visibles, telles les formes architecturales, culturelles, artistiques ou linguistiques, d'autres par contre, sont moins visibles comme certaines coutumes culinaires, vestimentaires et comportements difficiles de justifier leur provenance, même si l'on sait qu'ils

---

<sup>9</sup> Diomedes Nuñez Polanco, "la influencia árabe en América Latina" in *Tigris*, n° 40, Madrid, 1985, p. 41. El autor es historiador en la República Dominicana. Gloria Velazquéz, "Nuestras raíces árabes" en el periódico *El Occidental*, Guadalajara, 6 nov. 1988. Es investigadora en el Centro de Estudios Literarios, Universidad de Guadalajara, Méjico.

<sup>10</sup> Gloria Velazquéz, "Nos racines arabes" *Journal: El Occidental*, Guadalajara, 6 nov. 1988. Elle est chercheuse au Centre des Etudes Littéraires, Universidad de Guadalajara, Mexique.

appartiennent culturellement au monde arabo-musulman (la pudeur des femmes à se couvrir la tête par exemple, comme cela a été déjà signalé par la mexicaine Gloria Velazquez).

Ce rappel de l'importance civilisatrice de la culture et de la langue arabe par rapport aux langues étrangères et notamment espagnole, nous interpelle plus que jamais aujourd'hui, sur l'état de sa situation et peut être même, sa régression en comparaison à sa splendeur et hégémonie d'autrefois.

Actuellement, vu le retard accumulé et l'écart creusé entre les pays occidentaux et les pays arabes dans divers domaines, la langue arabe se voit nécessairement à la traîne des autres langues étrangères et doit recourir aux autres langues pour se maintenir et évoluer au et s'élever au même niveau, grâce notamment, au recours à la traduction et à la recherche scientifique voire technique, opérée dans ce domaine, en considérant bien évidemment, ses propres particularités.

Au Maghreb et plus précisément en Algérie, la singularité de la langue espagnole et de son enseignement différent totalement des autres langues en question, d'abord par rapport à son origine latine et surtout à ses nombreux référents culturels, civilisationnels et linguistiques. Nous faisons allusion ici, aux relations hispano-algériennes de la période moderne et davantage à l'histoire médiévale de l'Espagne, notamment celle de Al Andalus, qui a marqué profondément la société de la péninsule ibérique et implanté ses valeurs culturelles urbanistiques, techniques et littéraires.<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Voir notes: 4 et 6.

De ce point de vue, nous considérons d'abord que la langue espagnole constitue pour nous Arabes, Maghrébins ainsi qu'Algériens, une langue de priorité parce qu'elle représente un foyer culturel et une source civilisationnelle, non négligeable, en ce sens, qu'elle nous renvoie à notre identité et patrimoine, à notre culture et propre histoire.

De nombreux aspects de ses relations historiques constituent une plate-forme d'ingrédients communs à nos deux peuples marqués par certaines influences mutuelles.<sup>12</sup>

Au regard de toutes ces considérations et des relations que nous partageons et dont nous avons héritées, de part et d'autre, un héritages incontestable, notre attirance et penchant vers la langue espagnole, trouvent leur légitimité non seulement par rapport à un mental affectif mais aussi en raison de nombreux facteurs d'ordre linguistique et culturel qui avantagent l'apprenant dans l'étude et l'apprentissage de l'espagnol.

Cette attrait se justifie tout naturellement, par le faite que ces deux langues, l'arabe et l'espagnol, ont partagé justement un bagage hérité durant des siècles de cohabitation.<sup>13</sup>

Ainsi, nous constatons que la langue arabe et la langue espagnole ont l'avantage de présenter un registre

---

<sup>12</sup> Voir Moussaoui, Meriem, « L'hispanisme dans le parler oranais: incidences lexicales ou legs culturels » in *Insaniyat*, numéro spécial sur *Oran une ville d'Algérie*, n° 23-24. Ed. CRASC. Oran 2004. pp. 233-247.

<sup>13</sup> L'enseignement de la littérature et de la civilisation espagnoles, voire parfois celui de la morphologie linguistique, trouvent un terrain plus accessible chez l'apprenant en raison des passerelles qui sont établies à travers cette histoire communes aux nombreuses interférences et ingrédients communs.

linguistique très rapproché par rapport à l'ensemble du système phonétique composé de consonnes: nasales, interdentes, fricatives, labiales, m, j, z, r, ñ, l, c, mais opposé, quant à certaines consonnes bilabiales et gutturales telles que la p - v – la qua, la gua puis la i, que l'apprenant arabe trouve, en ces derniers phonèmes, de la difficulté à les prononcer correctement. Ils représentent des obstacles majeurs, si bien que l'étudiant arabophone éprouve énormément de peine à les surpasser. Mais en dépit de tout cela, on peut affirmer qu'il y a donc une certaine complicité phonétique qui s'installe et qui s'appuie davantage sur l'interculturalité.

Ces facteurs importants, incitent, par ailleurs, à l'acquisition et à l'apprentissage de l'espagnol dont le patrimoine linguistique et anthropologique, relève d'un passé commun très riche en composants lexicographiques. Rappelons au passage que la plupart des mots espagnols commençant par l'article arabe **Al** sont d'origine arabe tels que: Azar - Alcazar – Azeitun – Azeit - Almadina – Almaazra – Acequia – Almanar – Almojada – Adiwana – Almario – Alcoba – Albarcoque – Albarenjena – la liste de ce lexique est trop longue pour la mentionner présentement.<sup>14</sup> Ce qui a toujours provoqué la réaction du grand romancier espagnol, Juan Goytisolo, face à l'inconscience et l'insouciance manifeste de ses compatriotes vis-à-vis de la langue arabe.<sup>15</sup> D'ailleurs, Juan Goytisolo, fervent connaisseur de la langue et le monde arabe, a toujours manifesté son

---

<sup>14</sup> Il suffit de se référer à n'importe quel dictionnaire espagnol, pour retrouver tous ces mots arabes ayant l'article (**Al**) au début.

<sup>15</sup> L'enseignement de la langue arabe en Espagne a commencé à se généraliser dans les Départements universitaires que depuis, environ, trois décennies.

amertume, en des termes significatifs, qui illustrent merveilleusement cette revendication légitime et on ne peut plus claire: **“ je lutte depuis déjà plusieurs années pour faire connaître la culture arabe, parce qu’il me paraît impardonnable l’oubli dans laquelle elle est soumise. On ne peut parler de culture espagnole par exemple et ignorer qu’un de ses principaux ingrédients est l’Arabe. Il me semble honteux la méconnaissance qui existe dans notre pays sur la culture arabe.”**<sup>16</sup>

Nous retrouvons la même réflexion inversée, chez l’un des personnages du roman algérien de Waciny Larej, qui, en se référant au pays d’origine de sa grand’mère, Al Andalus, manifeste ce sentiment nostalgique d’appartenance identitaire: **“ une inspiration me vint et je me suis exprimé en langue espagnole, langue chérie de Hanna ”**<sup>17</sup>

Tout cela dénote, on ne peut mieux, le même perception et représentation, partagée de part et d’autre de la Méditerranée par deux romanciers écrivant dans leur langue nationale à savoir l’Espagnol pour Juan Goytisolo et l’Arabe pour Waciny Larej. Tous deux

---

<sup>16</sup> Voir ma conférence sur la “ la Música andalusí: Puente cultural entre Tlemcen y Granada “ “ La Musique andalouse: Pont culturel entre Tlemcen et Grenade “ présentée lors de la semaine culturelle de Tlemcen à Grenade en avril 1989.

<sup>17</sup> Waciny Larej, *Alger la gardienne des ombres*. Ed. Marsa. Paris .1998. pp. 43-49. Le personnage Hanna, sa grand’mère est morisque, d’origine musulmane, expulsée par l’inquisition espagnole lors de la reconquête chrétienne.

<sup>18</sup> Les Musulmans ont occupé une partie des territoires espagnols durant plus de 8 siècles, tandis que les Espagnols ont occupé les places d’Oran et de Mers El Kébir pendant presque 3 siècles.

mettent en valeur ce patrimoine culturel, si riche et varié, dont on doit puiser l'interculturalité pour diversifier et valoriser nos langues respectives et avoir un regard plus tolérant et certainement plus admiratif de ce passé de gloire et de déboires.<sup>18</sup>

Depuis la conquête musulmane de l'Andalousie jusqu'à l'occupation espagnole de l'Oranie, suivie de colons espagnols lors de la conquête française, puis l'émigration des républicains espagnols en Algérie, pendant la guerre civile de 1936-1939, d'innombrables années se sont écoulées, laissant derrière eux de considérables aspects culturels, identitaires imprégnés d'interférences et éléments linguistiques communs aux deux cultures.

Il nous appartient donc, aujourd'hui, de savoir en profiter de ce legs afin de pouvoir en tirer tous les atouts positifs servant au développement et à l'évolution de la langue dans toutes ses sociales et anthropologiques relevant d'un patrimoine inestimable qu'il faut préserver et cultiver. De ce point de vue, et compte tenu de toutes les considérations évoquées ainsi que les perspectives en vue, par rapport à la sphère géographique méditerranéenne et hispano-américaine,<sup>19</sup> nous pensons intéressant et utile l'incitation à l'apprentissage de la langue espagnole, langue héritière de la langue arabe

---

<sup>19</sup> Rappelons que des études actuelles menées, aussi bien, par des chercheurs latino-américains, soulignent la présence musulmane dans le nouveau continent depuis le XVI siècle, contrairement à certaines affirmations et thèses espagnoles dépassées aujourd'hui. Voir à ce sujet la note 8, et mon article « la culture arabe et l'Amérique latine », publié au *Quotidien d'Oran* le 27 février 2007. Cf. également, l'écrivain argentin, d'origine palestinienne, Juan, YASER, *Fenicios y Árabes en el génesis americano*, Ed. Colgrafex, SA. Colombia. 1992

avec laquelle elle a longtemps cohabité et pourra donc, nous restituer cette conscience de notre mémoire puis de notre passé commun.

Ce retour à notre histoire nationale et régionale, à travers les relations hispano algériennes, nous ont déjà permis, de découvrir de nombreux aspects assez révélateurs de l'évolution sociale et culturelle de notre pays, grâce aux sources documentaires espagnoles, très abondantes et riches en toutes sortes d'informations, concernant notre société depuis le XVI siècle.<sup>20</sup> Tous ces facteurs et atouts incontestables, nous permettent, d'affirmer enfin de compte, que les langues étrangères, ne représentent en aucun cas un obstacle ou un quelconque frein à l'évolution de la langue nationale. Bien au contraire, elles forment sa vitalité et davantage encore, quand il s'agit de langues si proches, telle l'espagnol et l'arabe, qui, loin de tout antagonisme, baignent dans de traditionnelles similitudes culturelles, et soutenues, constamment, d'empreints lexicaux et interférences linguistiques qui les situent au premier plan et font d'elles des langues privilégiées par rapport, d'abord aux liens qu'elles entretiennent, depuis toujours avec le monde arabe, mais aussi et surtout maghrébin.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue ni négliger, l'importance actuelle de la sphère linguistique qui

---

<sup>20</sup> Les chercheurs du Département d'Espagnol de l'Université d'Oran, ont pu, grâce à cette documentation espagnole exemplaire, réaliser non seulement des thèses de Magister et de Doctorats d'Etat, mais aussi, publier des travaux littéraires, historiques, linguistiques, assez originaux, mettant en exergue l'importance de la langue espagnole, pour l'acquisition de la connaissance historique et du savoir, d'abord, puis ensuite comme instrument de traduction inestimable pour accéder aux archives documentaires qui concernent notre peuple dans toute sa diversité.

englobe presque tout le continent sud-américain où d'ailleurs la langue arabe occupe, de plus en plus, une place prépondérante, grâce en partie à la présence de la communauté arabe, renforcée depuis l'immigration de la fin du XIX siècle.

Finalement, l'apprentissage de la langue espagnole, ne représente aucun antagonisme, bien au contraire, il constitue pour nous une priorité, que nous devons préserver et cultiver, au-delà même de son importance civilisationnelle. Car, il nous renvoie à notre histoire moderne, à notre mémoire. Il nous permet, également, de nous ressourcer et de plonger dans notre image et représentations, pour retracer notre parcours historique et le réhabiliter dans sa juste forme, démystifiant ainsi, le regard de l'autre, souvent, méprisant et injuste.